

POSITION DE THÈSE

Adrian MIHAI

Ὁ ἐν οὐρανῷ Ἄιδης. *La naissance du Purgatoire dans l'Antiquité*

Doctorat de l'École pratique des hautes études (École doctorale 472)
Mention « Religions et systèmes de pensée »
Préparé en co-tutelle avec l'Université de Montréal

Soutenance le mardi 2 juillet à 9 h 30
(EPHE, Immeuble le France, salle 123)

Directeurs de la thèse : MM. Pierre Bonnechere (UdM) et Philippe Hoffmann (EPHE)

Ce travail est né de deux intuitions. La première est que l'eschatologie est un angle tout à fait privilégié pour saisir la religion et la philosophie antiques. La seconde est encore plus spécifique : l'Hadès ouranien, en tant qu'un des lieux de l'au-delà, durant la période hellénistique et romaine, était surtout un lieu *purgatoire*, et n'a aucun rapport avec le soi-disant « Enfer céleste » dont les spécialistes nous parlent depuis presque un siècle. À partir de ces deux intuitions, notre projet donc a été de présenter l'« Hadès ouranien » comme un *carrefour majeur de la pensée antique*. L'« Hadès ouranien », traduction de l'expression ὁ ἐν τῷ οὐρανῷ Ἄιδης¹, est un thème qui caractérise tout un millénaire de la philosophie et de la religion de l'Antiquité païenne.

Ce « Purgatoire » *antique et païen* n'a pas jusqu'à présent retenu l'attention qu'il mérite de la part des spécialistes, ou a tout simplement été ignoré, malgré la fortune historiographique du Purgatoire chrétien – celle du Catholicisme romain en particulier – au cours de ces trente dernières années, notamment pour la période qui va du XIII^e au XIX^e siècle occidental². Il faut en effet rappeler à cet égard, comme le sous-titre de la thèse l'indique, que notre recherche a été stimulée par la lecture du livre de Jacques Le Goff sur *La naissance du purgatoire chrétien*, qui semble devoir être approfondi, rectifié et complété. Selon Le Goff, si les Grecs admettaient bien la nécessité de la purification des âmes, ils n'ont jamais accueilli la doctrine du Purgatoire comme *lieu*. En fait, cette hypothèse s'attire quelques objections. De surcroît, ses disciples n'ont fait que

¹ Héraclide du Pont, *ap. Philop. In Meteor.* I 8, p. 117.31-32 (Hayduck).

² Voir surtout J. Le Goff, *La naissance du Purgatoire*, Paris, Gallimard, 1981 et les thèses de ses disciples : J. Chiffolleau, *La comptabilité de l'au-delà. Les hommes, la mort et la religion dans la région d'Avignon à la fin du Moyen Âge*, Paris, Albin Michel, 2011 (1980), surtout p. 402-441 ; M. Fournié, *Le Ciel peut-il attendre ? Le culte du Purgatoire dans le Midi de la France (1320-1520 environ)*, Paris, Cerf, 1997 ; M. Lauwers, *La mémoire des ancêtres, le souci des morts. Morts, rites et société au Moyen Âge, diocèse de Liège, XI^e-XIII^e siècles*, Paris, Beauchesne, 1997 ; G. Cuchet, *Le crépuscule du purgatoire*, Paris, Armand Colin, 2005 ; A. Bratu, *Images d'un nouveau lieu de l'au-delà : le Purgatoire. Emergence et développement (vers 1350-vers 1500)*, thèse de doctorat, Paris, École des Hautes Études en Sciences Sociales, 1992 ; G. Cuchet (dir.), *Le Purgatoire. Fortune historique et historiographique d'un dogme*, Paris, Éditions EHESS, 2012.

reprendre ces théories, sans s'intéresser à la doctrine du Purgatoire avant sa formulation chrétienne : selon leurs études, et à partir de la source testamentaire essentiellement, le Purgatoire ne devint une doctrine populaire qu'à partir du XV^e et du XVI^e siècle³, et ne connut son apogée qu'au XIX^e siècle⁴.

Ce manque d'intérêt pour la doctrine du Purgatoire antique peut s'expliquer d'abord par le fait que bon nombre de médiévistes ont négligé le recours aux documents en langue grecque. De plus, cette doctrine d'un *lieu* purgatoire pour les âmes désincarnées, aussi religieuse qu'elle puisse paraître à nos yeux de modernes, était en parfait accord avec les conceptions cosmologiques de l'univers *physique*, ce qui est contraire aux analyses récentes qui ne voient dans le Purgatoire qu'un thème de pensée intérieur au domaine de *l'imaginaire*.

Ainsi, dans cette étude, nous analysons en détail l'homologie qu'on retrouve chez divers penseurs anciens entre la cosmologie et l'eschatologie, et nous prenons en considération qu'une telle tradition existe. La physique fait partie intégrante du discours théologique et eschatologique, elle est son point de départ et son destin final.

Les enjeux de la recherche concernent donc plusieurs disciplines et entrelacent plusieurs thématiques : l'histoire des croyances religieuses grecques (l'eschatologie, la sortie des âmes hors du corps et leur destinée après la mort), l'histoire de la philosophie grecque (la tradition platonicienne, avec des auteurs comme Plutarque, ou encore les néoplatoniciens, constitue un horizon majeur pour les citations et interprétations des témoignages sur l'Hadès ouranien) et l'histoire de la cosmologie grecque et des représentations du monde.

Dans tous ces domaines, un point commun est à relever : le problème du sort de l'âme désincarnée est toujours pensé en fonction de la forte séparation (ontologique et physique à la fois) entre le monde supralunaire et le monde sublunaire, et de l'importance croissante de la médiation entre ces deux zones cosmiques. C'est cette signification de l'Hadès qui a échappé aux historiens⁵. C'est peu de dire qu'ils n'entrevoient pas le terrain sur lequel apparaît l'Hadès ouranien.

³ M. Fournié, *Le Ciel peut-il attendre ? Le culte du Purgatoire dans le Midi de la France (1320-1520 environ)* ; M. Lauwers, *La mémoire des ancêtres, le souci des morts. Morts, rites et société au Moyen Âge, diocèse de Liège, XI^e-XIII^e siècles* ; A. Bratu, *Images d'un nouveau lieu de l'au-delà : le Purgatoire. Emergence et développement (vers 1350-vers 1500)*.

⁴ G. Cuchet, *Le crépuscule du purgatoire*, qui utilise aussi la littérature de dévotion spécialisée.

⁵ Les livres de Franz Cumont restent essentiels pour toute étude non seulement sur l'Hadès ouranien mais sur l'eschatologie antique en général : voir surtout *Recherches sur le symbolisme funéraire des romains*, Paris, P. Geuthner, 1942 et *Lux Perpetua*, Paris, P. Geuthner, 1949 (p. 189-234 pour la transformation de l'au-delà). Mentionnons aussi les études les plus importantes dans lesquelles on traite de l'Hadès céleste, qui ne sont par ailleurs pas nombreuses : P. Boyancé, « Sur l'*Abaris* d'Héraclide le Pontique », *Revue d'études anciennes* XXXVI (1934), p. 321-352 ; I.P. Culianu, « L'"ascension de l'âme" dans les mystères et hors des mystères », in U. Bianchi et M. J. Vermaseren (dir.), *La soteriologia dei culti orientali nell'Impero Romano*, Leyde, 1982, p. 276-302 ; Id., « Démonisation du cosmos et dualisme gnostique », *Revue de l'histoire des religions* III (1979), p. 18-20 ; Id., *Expériences de l'extase : extase, ascension et récit visionnaire de l'hellénisme au Moyen Âge*, Paris, 1984 ; J. Boulogne, « L'enfer ouranien de Plutarque », in J. Thomas (dir.), *L'imaginaire religieux gréco-romain*, Perpignan, 1994, p. 217-234 ; R. Hoven, *Stoïcisme et stoïciens face au problème de l'au-delà*, Paris, 1971, p. 66-78 et 157-158 ; F. Buffière, *Les mythes*

Après avoir exposé la visée, voici maintenant la méthode et le plan de notre recherche. Notre but est de présenter l'Hadès ouranien comme un *carrefour majeur de la pensée antique*, qui, même s'il apparaît vers le IV^e siècle avant J.-C., trouvera son accomplissement le plus complet et le plus génial dans les mythes de Plutarque⁶, tandis qu'il sera affaibli et édulcoré dans les œuvres littéraires de l'Antiquité tardive. Or, même si le Purgatoire *ἐν οὐρανῷ* s'atténue chez les philosophes néoplatoniciens, *la doctrine du Purgatoire en général reste une réalité religieuse dans le monde antique.*

Par ailleurs, parce qu'on ne peut pas lire une œuvre sans l'inclure dans l'histoire des interprétations qui l'ont façonnée et à travers lesquelles cette œuvre nous a été transmise (sa *Wirkungsgeschichte* – son influence, sa diffusion, son rayonnement), les textes que nous analysons sont présentés avec les diverses interprétations qu'elles ont reçues tout au long de l'Antiquité. Cette grille de lecture est due, nous le croyons, à la participation du texte à sa *Wirkungsgeschichte*, au « travail de l'histoire » sur ces œuvres.

Le plan de notre thèse, en quatre parties, cherche à accommoder prioritairement une *approche contextualiste* qui tient compte des intermédiaires qui ont transmis les textes qui font mention de ce lieu purgatoire et les problématiques dans lesquelles ces sources ont été intégrées. Pour cela, on a adopté une double chronologie : une chronologie descendante ou régressive, partant des citateurs, mais le tout structuré selon une chronologie ascendante ou progressive, à partir des citataires.

Dans une première partie, nous traitons de la doctrine de l'Hadès ouranien dans l'ancienne Académie platonicienne (Héraclide, Xénocrate, Philippe d'Oponte) et dans le stoïcisme. De ces analyses ressortent deux conclusions : d'une part, nous trouvons dans l'ancienne Académie la doctrine de l'Hadès ouranien, situé dans la zone comprise entre la terre et la Lune ; d'autre part, l'Hadès stoïcien, situé autour de la Lune, n'est surtout pas un Purgatoire, mais bien un lieu d'attente et de repos où l'âme ne subit aucun châtement.

La deuxième partie est consacrée à l'analyse du Purgatoire chez Plutarque de Chéronée. De cette partie on retient surtout deux choses : (1.) pour Plutarque, l'Hadès céleste est identifié soit à l'espace du cône d'ombre projeté par la terre sur la Lune (*De facie* 942f et 944a-c), soit il dénote toute la région de l'air sublunaire sombre et ténébreux (*De primo frig.* 984e-f) ; (2.) grâce au travail

d'Homère et la pensée grecque, Paris, 1956, p. 118-122, 152-153, 485-499 ; J. Flamant, *Macrobie et le néo-platonisme latin, à la fin du IV^e siècle*, Leyde, 1977, p. 541-553 ; R. Heinze, *Xenokrates*, Leipzig, 1892 (1965), p. 123 et 141 ; K. Reinhardt, *Kosmos und Sympathie*, Munich, 1926, p. 313-353 ; Y. Vernière, *Symboles et mythes dans la pensée de Plutarque*, Paris, 1977, p. 178-184.

⁶ Plut. *De facie* 940F-945D (Cherniss), *De genio Socratis* 589F-592E (Hani) et *De sera* 563B-568F (Vernière).

de Jacques Boulogne, on peut affirmer que Plutarque décrit les punitions du Purgatoire, au moins en ce qui concerne les avides, d'une manière qui s'approche de la méthode alchimique. L'effet qu'a sur la représentation du Purgatoire céleste chez Plutarque cette théorie alchimique montre encore une fois, que, afin de bien expliquer la nature et l'emplacement de l'Hadès ouranien, la perspective théologico-métaphysique ne doit pas être séparée de la perspective magico-alchimico-astrologique. Par ailleurs, faire de Plutarque l'inventeur de l'Hadès ouranien est une aberration historique. Toutefois, on se rend bien compte que sans les informations de Plutarque, la doctrine de l'Hadès ouranien aurait pu rester très fragmentaire et incomprise.

La doctrine du Purgatoire selon Cicéron et Virgile et chez leurs interprètes néoplatoniciens, ainsi que dans l'hermétisme et le gnosticisme sera traitée dans la troisième partie. De ces longues études, faisons quelques remarques. (1.) Pour Cicéron (*Rép.* VI), l'âme désincarnée se purifie à travers la zone aérienne et si elle ne se purifie pas complètement, elle roule autour de la terre. En outre, l'âme sage s'envole vers le ciel pour y séjourner dans la sphère des astres fixes. (2.) En dépit des inconséquences qui subsistent dans la pensée de Virgile concernant l'eschatologie (surtout dans le livre VI de l'*Énéide*), on voit nettement s'affirmer ici la conviction qu'une fois la mort survenue, l'âme se détache du corps et s'envole à travers l'atmosphère pour se purifier. Cette représentation de l'au-delà céleste doit être considéré comme faisant partie intégrante du récit, et non seulement décrite comme un appendice. Il y a une cohérence dans le récit eschatologique de Virgile qu'on ne peut pas nier. (3.) Dans l'hermétisme, le Purgatoire s'étend ou bien sur toute la région comprise entre les Fixes et la Lune (comme dans le *Poimandrès*), ou bien il comprend la région sublunaire seulement (comme dans les fragments transmis par Stobée et le *Discours Parfait*). (4.) Même si la notion de Purgatoire existe dans divers traités gnostiques, on n'y trouve pas le thème du Purgatoire ouranien. Comment pourrait-il en être autrement, puisque, dans les autres traités gnostiques transmis par la bibliothèque de Nag Hammadi, l'Hadès est toujours situé soit ici-bas soit sous la terre ? Et dès lors, il reste vraisemblable que l'Hadès gnostique désigne essentiellement notre monde. Mais on ne saurait pousser jusqu'au bout une telle affirmation : même si les thèmes de l'ascension de l'âme et du Purgatoire céleste ne sont pas caractéristiques de la littérature gnostique, il n'en reste pas moins que l'âme, une fois purifiée dès cette vie, s'envole vers le Ciel et elle met un certain temps pour y parvenir, pour séjourner soit dans l'*Ogdoade* soit dans l'*Énnéade*.

Dans la quatrième et dernière partie, nous explorons la doctrine du Purgatoire dans le *Oracles chaldaïques* et dans les écrits de Proclus, particulièrement dans son *Commentaire sur la République de Platon*. Dans le chapitre sur l'emplacement de l'Hadès dans les *Oracles chaldaïques*, nous avons vu que nonobstant les diverses affirmations sur l'Hadès qu'on a imputées aux *Oracles*, la croyance dans un Hadès sublunaire reste à l'arrière-plan de ces fragments. En outre, dans ce même chapitre on a analysé la conception de Porphyre sur l'Hadès (Porphyre étant le premier

auteur antique à citer ces *Oracles*, et donc a les insérés dans le système néoplatonicien). Il ressort de notre lecture de la *Sentence* 29 que pour Porphyre l'Hadès n'est pas pour l'âme à proprement parler un *lieu*, mais plutôt un *état*, que subit l'âme rationnelle par l'entremise de son reflet ou εἶδωλον qui est empreinte sur le véhicule, qui lui s'en va dans l'Hadès sous terre afin de subir des châtements. Donc, pour l'âme, l'Hadès est un *état*, mais il est bien un *lieu* (chthonien) pour le corps pneumatique.

Pour Proclus, l'âme ne subit pas des châtements à travers cette zone médiane situé entre la terre et la Lune, mais dans les creux de la terre. Cependant, l'on constate que Proclus suit Platon en situant dans la région lunaire le lieu où résident les démons, le τόπος δαιμόνιος de la *République*. Dans cet espace intermédiaire entre Ciel et terre siègent les juges des âmes. Cette tradition platonicienne nous ramène encore une fois aux premières spéculations sur le Purgatoire ouranien commencées dans l'ancienne Académie, et avec les néoplatoniciens de l'Antiquité tardive se ferme la boucle, le dernier mot sur le Purgatoire païen retourne se perdre en son début. Cependant, ces spéculations font surgir des questions dont les échos résonneront pendant plusieurs siècles.

Un travail exposant l'avènement du Purgatoire exige plus qu'un autre une synthèse. Premièrement, la division cosmologique et ontologique entre le monde supralunaire et le monde sublunaire a posée la transition entre ces deux régions du cosmos. D'ici, l'avènement de l'*Hadès ouranien comme lieu intermédiaire* entre le sensible et l'intelligible.

Nous avons aussi vu que dans le monde Antique (d'après Wilhelm Bousset et Jacques Flamant) nous rencontrons deux systèmes eschatologiques et donc deux modèles cosmologiques :

1. une cosmologie à trois étages (la terre, la Lune, la sphère des étoiles Fixes et le Soleil), plus ancienne ;
2. une cosmologie à sept étages.

En conséquence, selon l'ordre des planètes adopté par chaque auteur, nous trouvons une eschatologie et un emplacement de l'Hadès ouranien différent.

En outre, ce *lieu* explique aussi l'ascension et la purification de l'âme après la mort du corps. L'âme (la ψυχή), ou la partie la plus pure de l'âme, entendez : l'intellect (le νοῦς), étant incorporel a besoin d'un véhicule corporel (l'ὄχημα) afin de voyager à travers les sphères planétaires avant et après son incorporation.

Ainsi, de ces corolaires se dégagent plusieurs localisations du Purgatoire, désigné par le terme d'Hadès :

1. un Hadès sublunaire, situé entre la terre et la Lune (Plutarque, Xénocrate, Philippe d'Oponthe, Apulée, Macrobe, etc.) ;
2. un Hadès situé entre la terre et le Soleil (Héraclide du Pont, Jamblique) ;
3. un Hadès situé entre la sphère des Fixes et la Lune, le Tartare étant situé à son tour entre la Lune et la terre (les écrits hermétiques, Numénius) ;
4. un Hadès chthonien (les néoplatoniciens grecs, tels Porphyre, Proclus et Damascius).

Notre effort, tout au long de cette recherche, aura été double : de situer l'emplacement de l'Hadès ouranien dans l'histoire de l'eschatologie antique et de fournir une interprétation renouvelée de ce lieu comme Purgatoire païen. Enfin, dans la conclusion, nous ouvrons des nouvelles pistes concernant l'exégèse d'ensemble du Purgatoire, pistes qui mettront en lumière le rapport et le conflit entre le Purgatoire païen et le Purgatoire chrétien.